

a) Leur type somato-psychique ou la morphologie comme les aptitudes physiques et mentales sont plus ou moins lourdement frappées et où l'évolution caractérielle n'est pas forcément vers la douceur et l'apathie classique;

b) Leur cadre familial, pédagogique et social.

Cette évolution dépendra fortement de l'attitude rejetante ou « hyperprotectrice » familiale mais plus encore de l'orientation éducative qui doit porter beaucoup plus sur l'entraînement sensori-moteur que sur la poursuite d'un bagage scolaire toujours très limité. Les efforts récents (Hollande, région lyonnaise) permettent d'augurer favorablement des possibilités d'activité professionnelle (limitée et automatique bien sûr) des mongoliens les moins instables, les moins hypotoniques et les mieux encadrés.

Etude clinique et statistique sur l'activité hypnogène du butabarbital et du F.B. 203-1, par J.-L. MASSOT, P. BOURNET, G. WAGRET et P. FUSTIER.

L'étude est faite en quatre temps successifs et porte sur trente malades insomniaques, de sexe féminin, hospitalisés en service de psychiatrie.

Les mesures objectives du temps de latence à l'endormissement de la durée totale du sommeil et du nombre d'éveils nocturnes sont pratiquées par une veilleuse de nuit ou une infirmière : 1° en l'absence de toute thérapeutique hypnotique ; 2° sous traitement par placebo ; 3° sous butabarbital ; 4° enfin sous F.B. 203-1.

De plus, un questionnaire portant sur l'insomnie est rempli par les malades après chacune de ces quatre périodes.

Une analyse de variance par blocs casualisés est effectuée sur les résultats qui montrent une action préférentielle du F.B. 203-1 sur les insomnies du début de la nuit et cela de façon particulièrement nette chez les vieillards et dans certains états névrotiques.

Société de médecine mentale de Belgique

Séance du 24 novembre 1962

Présidence : M. P. CALLEWAERT, Président

La psilocybine perspectives d'utilisation en psychiatrie clinique, par M. TOSCANO

L'auteur rappelle les effets somatiques et psychiques de cette drogue psychodysléptique et fait part de son expérience personnelle. Il montre que la psilocybine peut rendre des services dans l'analyse psychologique et l'établissement du diagnostic. D'autre part, elle crée une « situation d'exception » qui peut être mise à profit pour entreprendre une psychothérapie. La drogue produit une sorte de dédoublement de la personnalité qui permettrait au malade, guidé par le thérapeute, d'être en même temps acteur et spectateur de sa propre histoire, et qui le conduirait à une vision claire de sa situation.